Bulletin œcuménique

NUMÉRO 2 PARAÎT 8 FOIS PAR ANNÉE MARS 1984

interrogation

Deux détenus s'évadent de Bochuz

Tragique conclusion à Lausanne

Deux prisonniers du pénitencier de Bochuz se sont évadés hier matin à 9 heures 30, en prenant en otage un gardien et le conducteur d'une voiture qui se trouvait dans la cour de la prison. Après une course-p... jusqu'à l'aérodrome de La Blécherette où la police a encerclé les d... de ces derniers a fait feu à bout portant sur l'inspecteur Je... est décédé des suites de ses bless...

J'ai rencontré beaucoup de "flics"
qui abusent de leur pouvoir oubliant
qu'ils ont à faire à des hommes...
J'ai rencontré quelques hommes gendarmes
ou policiers au service
d'une communauté humaine.
J'ai été secoué par ce qui s'est
passé à la Blécherette en janvier.

Monsieur Voegelin vous avez pris le risque
d'aller les mains nues.
Vous vouliez éviter une effusion de sang
C'est vous qui avez été tué
(A la place de... peut-être).
Heureusement que des Hommes comme vous existent
Des Hommes qui cherchent comment les hommes
Pourraient mieux vivre ensemble.
C'est de votre vie que vous avez payé votre espoir
Qu'allons-nous en faire...?
Cela va peut-être renforcer l'idée qu'il vaut mieux
Tirer le premier...
Ou nous rappeler que c'est sans condition
Au risque de se perdre
Que nous vivons pour la vie.
Merci Monsieur... d'avoir voulu considérer
Les hommes et les femmes que vous avez rencontrés
Avant tout comme des Etres et
Non d'abord comme des cas, des délinquants.

Gilbert ZBÄREN

Rédaction
Ch. des Croix-Rouges 16
CH - 1007 Lausanne
CCP : 10-10580

EIRENE
Service chrétien
international pour la paix
Comité suisse
C.P. 79
CH-2300 La Chaux-de-Fonds 2
CCP : 23-5046

FSF
Frères sans frontières
Grand-Rue 34
CH-1700 Fribourg
CCP : 17-7786

GVOM
Rue du Dr Tièche 22
CH-2732 Reconvilier
CCP : 10-20968

Changements d'adresses : prière de les annoncer directement au mouvement concerné

Les petits et les grands

Les grands de ce monde ont un pouvoir immense; et pourtant ils meurent et le monde ne s'arrête pas pour autant !
Les présidents qui sont élus par le peuple (le souverain), se fatiguent à vouloir nous montrer que le pays ne tournera plus du tout sans eux, et voilà que quand ils sont battus, le pays, malgré cela, survit et même des fois prospère ! Si vous demandez aux gens ce qui est vraiment important pour leur vie, ils vous répondront : les loisirs, l'amitié, l'amour, la santé, les vacances, le travail... mais jamais leur président ou le chef du gouvernement !

C'est la même chose quand on est responsable d'un groupe ou d'un mouvement dans nos organismes religieux et missionnaires; on croit que notre départ verra tout s'effondrer, et voilà que le groupe s'en tire et que notre départ permet à d'autres de montrer leurs talents.

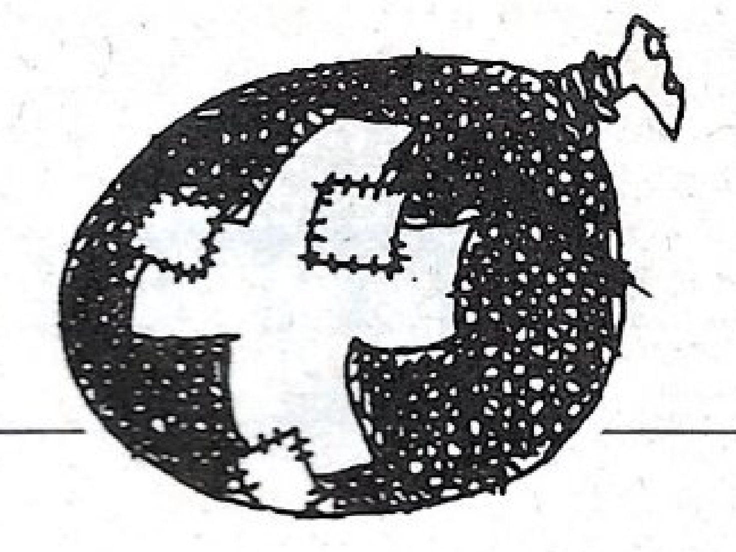
Les catholiques ont pris l'habitude le jour de l'Apostolat des laïcs, de se demander avec humilité ce qui est vraiment important dans leur vie de Foi. Je n'ai jamais entendu dire que le président de paroisse, le curé ou l'évêque soient des éléments importants dans cette Foi.

Ce qui est vraiment important c'est de partager et vivre ensemble sa Foi. Quand chacun selon ses possibilités prend une place dans l'ensemble, et qu'il se sent aussi utile à son groupe que celui qui est plus en vue, ou celui qui travaille dans l'ombre. Pour notre Père nous sommes tous importants, il nous le rappelle : "Pas un seul cheveu de la tête ne tombe sans qu'il le sache". Et malgré cela les apôtres se poussaient pour avoir la "bonne" place, et Jésus dut leur dire : "Celui qui est le plus petit parmi vous tous, c'est celui-là qui est le plus grand".

On n'est pas chrétiens seuls dans notre coin. Nous sommes une communauté de chrétiens qui devraient "s'aimer les uns les autres" et s'aider fraternellement à vivre leur Foi dans le Christ. Et cela ne veut pas dire "Amour, Amour & Amour" et c'est tout ! Cela veut dire que notre amour se traduit en actes très concrets, comme dire bonjour en premier à mon voisin, dire à mon mari ou à ma femme "je t'aime" avant de rouspéter. Cela veut dire que je chercherai à voir dans mon collègue de travail "irascible" si par hasard il n'a pas des qualités, aussi !

Aimer, comme il faut, peut nous mener loin.

Régina MUSTIELES



Cherchant depuis 6 mois du travail avec énergie et insistance, une mère de famille divorcée, 3 enfants, nous raconte les embûches de cette démarche difficile.

Droit au travail ?

A la recherche d'un emploi depuis août 83, j'ai de plus en plus le sentiment que quelque chose "cloche" dans le système des engagements de personnel.

Ayant un diplôme de sténodactylographe, j'ai fait mes offres dans cette branche, ne recherchant pas un poste à hautes responsabilités, puisque depuis 1976 je n'ai plus beaucoup pratiqué la sténographie, mais plutôt la dactylo.

Je me suis vite rendue compte que maintenant il y avait les ordinateurs, système qui n'était pas encore développé à l'époque de mon apprentissage. J'ai donc aussi cherché dans diverses professions, usines, magasins, bistrots, etc. J'ai fait tout le tour des grandes surfaces de Lausanne et chaque fois, "On n'engage plus des vendeuses qui n'ont pas le métier" ou un autre exemple : pour une place de vendeuse auxiliaire on me répond : "Vous aurez trop de trajets à faire par jour", alors que j'avais les possibilités de m'arranger très bien. Même pour un travail d'aide de bureau, on me répond que l'on ne pouvait pas m'engager car j'avais trop de capacités pour le travail demandé. Mais, que m'importe le travail, puisqu'il me faut absolument obtenir un emploi pour subvenir aux besoins de mes enfants.

J'ai malgré tout toujours gardé espoir et courage, faisant plusieurs téléphones, lettres, démarches, recevant à tour de bras des réponses négatives, la plupart du temps sans entrevue et sans raisons. Quant aux annonces sous chiffres, bien souvent on n'obtient aucune réponse ou alors des lettres impersonnelles sans raison sociale. Des fois, lors des entretiens, il semble que ce soit bon, mais après on reçoit encore une réponse négative, sans raison valable, ou alors à cause de mes enfants, malgré toutes mes dispositions prises en fonction du travail.

Je ne comprends pas pourquoi c'est si difficile pour moi de trouver un travail alors que j'ai une formation et l'envie de travailler, tandis que d'autres que je connais, réussissent sans formation à être pistonnés pour un travail de secrétaire de banque. Je me suis aussi inscrite dans plusieurs agences de travail fixe ou temporaire, mais encore aucune de ces maisons ne m'a fait de proposition. Je n'arrive plus à comprendre le pourquoi de cet état car je ne reste pas sans rien faire, puisque chaque jour je me présente dans des places, j'écris, je téléphone. Il devrait quand même y avoir des patrons qui me donnent une chance de me former aux systèmes nouveaux, etc, puisque je suis prête à le faire. Quand me donnera-t-on cette chance ? J'ai reçu une pile stupéfiante de réponses négatives et plusieurs postulations sans réponses, ce qui n'est pas encourageant !

Je ne mets pas ces refus sur le manque de travail, car chaque jour les journaux sont bien fournis en annonces; est-ce que la femme divorcée et mère de famille n'a plus droit à du travail alors que c'est un besoin pour survivre ?

Comment expliquez-vous qu'une femme jeune qui met toute son énergie et son temps à la recherche d'un travail reste aussi longtemps sans une lueur d'espoir ?
Je suis vraiment découragée et je ne sais plus si j'ai encore le droit de travailler...

MARGOT
Membre associé Quart monde
Renens



DALTONISME

Le désert a retrouvé ses esprits, le sirocco effacé l'insulte.
A fond de caisse, agressive, aseptisée, la caravane du Paris-Dakar est passée. Elle n'avait rien d'autre ni mieux à faire. Il faut bien tester les voitures qui demain serviront aux Africains... qu'ils disaient... et puis c'est une sacrée pub pour le tourisme chez l'inconnu... qu'ils disaient encore. La nord-sudisation, soudain, se trouvait une foule d'avocats. Dommage qu'ils fussent aveugles ! Vous avez dit frustré ? Qui donc ? Le nomade des sables en quête d'eau et de pâture pour un troupeau en déperdition ? Le baroudeur à moteur, avide de mirages, émotions fortes ou autres remèdes exotiques à ses phantasmes ?



Même heure, même route, avec terminus obligé quelque part entre Alger et Tamanrasset. Une poignée de manoeuvres à-tout-faire. La bagnole, ils connaissent. Ils viennent de se faire virer de chez Talbot. Paris-Désert, simple course, s'il vous plaît.

En sens inverse, sans bruit ni précipitation, d'autres Africains ouvrent l'œil sur le vieux continent, explorent l'Europe profonde, prennent leur revanche sur Stanley, Livingstone et compagnie. Ils débarquent pour quelques mois, partagent discrètement la vie quotidienne de l'Occident. Les uns riches d'une sagesse à toute épreuve, les autres munis d'un savoir tout frais. Ethnologues, sociologues, historiens, amis simplement, peu importe le chemin, leur démarche est la même. Ils découvrent à leur rythme, qui le remue-ménage des villes, qui les rives apprivoisées de la Venoge, qui les derniers rites d'un village auvergnat frappé d'exode.

Qu'il en aura fallu de temps pour que la vieille idée prenne forme !
Il y a quatre siècles, les "Cannibales" de Montaigne portaient sur les mœurs et les institutions d'alors des regards aussi impitoyables qu'ingénus. Montesquieu, qui voyageait en observateur appliqué, imagina plus tard deux Persans dont l'œil acide jugeait crûment noblesse et clergé français. La méthode fit recette et l'on vit un flot de lettres faussement exotiques, siamoises, iroquoises, péruviennes. Une mode, un style, une ruse. Non une conviction, car restaient les préjugés.

Ce qu'ont fait il y a quelque temps déjà deux équipes de télévision romande et voltaïque, l'alternance de leurs objectifs braqués sur les hôpitaux de Genève et Ouagadougou, prouve qu'aujourd'hui le monde aurait intérêt à croiser ses regards, les hommes et les peuples à s'entendre dire comment ils sont vus. En toute franchise et sérénité, sans concession ni faux racisme. Mais le peuvent-ils vraiment quand, daltoniens, certaines couleurs leur échappent ? Ou quand ils ont le ventre plus gros que les yeux ?

Bernard WEISSBRODT

Des chrétiens solidaires de l'Amérique centrale

Résistance et libération



« Le monde a peur des pauvres, peur qu'ils recouvrent leur dignité, peur qu'ils se regroupent et s'organisent pour se libérer, peur qu'ils s'amusent et célèbrent la fête. Et pourtant, c'est à eux que le Christ a dit : « Bienheureux les pauvres... »

Ces paroles de Jan Sobrino, jésuite et professeur de théologie à l'Université de San Salvador, conseiller de Mgr Romero, ont lancé et nourri la rencontre chrétienne de solidarité avec l'Amérique centrale, qui réunissait environ 1000 chrétiens de toute la Suisse, à Lucerne, du 20 au 22 janvier.

Plusieurs personnalités étaient venues spécialement du Guatemala, du Salvador, du Honduras, du Nicaragua, théologiens, membres de communautés de base, membres de comités de Défense des droits de l'homme, pour donner leur témoignage à chaud sur la peur et l'espérance, l'oppression et la lutte, la torture et la non-violence qui s'affrontent en leurs pays.

« Dans nos Eglises, les bons ne font pas de politique, les mauvais, si, pourquoi ? disait une participante lucernoise. Comment se montrer solidaires de ceux qui sont « crucifiés aujourd'hui ? » questionnait un autre. Pour trouver des réponses, trente ateliers avaient été organisés autour de thèmes tels : solidarité des structures officielles de l'Eglise ; femmes en Amérique centrale ; tourisme alternatif ; la théologie de la libération la non-violence et la libération ; les bananes Chiquita ; les communautés de base ici ; la presse, la radio, la TV et l'Amérique centrale ; lutte et tendresse, etc.

Toutes les résolutions ont été réunies dans une « Déclaration de solidarité avec les peuples d'Amérique centrale » souffrant l'oppression ou la crainte d'une invasion, luttant pour la justice et leur indépendance. Une demande de contribution concrète est adressée au Conseil fédéral et aux autorités politiques pour qu'ils sauvegardent la paix dans cette région ; aux autorités religieuses pour soutenir les chrétiens qui défendent les droits de l'homme ; aux responsables économiques pour que l'homme meurtri soit le premier et non le profit. Un théologien suisse lança en assemblée plénière : « Combien de pauvres devront-ils encore périr, là et ailleurs, pour que cela nous remue ? » En effet, les malheureux, au cœur de leur lutte ont découvert ce que signifie « être un homme ». Ils peuvent nous apprendre à devenir un être humain à part entière, c'est-à-dire solidaire.

L'assemblée a décidé de soutenir financièrement le travail de la Commission des droits de l'homme au Honduras, et le Centre œcuménique de Valdivieso, au Nicaragua. Le 24 mars prochain, des journées d'action seront multipliées à l'occasion de l'anniversaire de Mgr Romero pour soutenir ceux qui cherchent la paix et l'équité. Il a été décidé d'envoyer un détachement suisse en automne 1984, dans la « brigade non-violente pour la paix » à la frontière du Honduras et du Nicaragua pour prévenir toute invasion. Une lettre de protestation a été envoyée au Salvador pour protester contre l'arrestation, deux jours auparavant, de 52 leaders syndicaux réunis en Congrès. Mais surtout, les participants ont promis de s'engager personnellement en Suisse pour promouvoir une prise de conscience de leurs responsabilités, pour éveiller la compréhension de ces peuples en lutte pour leur liberté et leur exigence d'un ordre économique équitable.

« Les documents ne sont que du papier, mais nous sommes le sel ! » concluait une organisatrice. Ces trois journées, marquées par des temps forts de méditation, se voulaient sérieuses et festives, priantes et militantes sur les chemins de l'espérance. Elles s'achevèrent par une cérémonie religieuse à l'église St-Luc, où les participants purent se sentir autour du Christ, en communion de lutte et de contemplation. Symboliquement, chacun put planter deux grains de maïs dans un petit pot à emporter, un pour sa libération personnelle, un pour la libération du monde. C'est alors que l'interpellation de Jan Sobrino prit tout son sens : « Est-ce que vous avez vraiment pris position pour les pauvres ici en Europe et pour les pauvres dans le monde ? Est-ce que vous mettez votre potentiel d'Eglise, votre influence sociale et politique, le prestige de l'Eglise institutionnelle, la créativité de la base, vos capacités théologiques, au service des pauvres ? Est-ce que vous subissez quelque forme de persécution pour cet engagement ? Ce ne sont pas des questions politiques, mais des questions fondamentalement chrétiennes. »

"Le Pays" **Paul JUBIN**

4 février 1984

VALAIS

Vivre avec 1200 francs par mois

Rien à voir avec la crise, rien à voir avec les retombées d'une dégringolade de l'économie cantonale, rien à voir avec un effet de la sacro-sainte concurrence internationale, rien à voir avec une mauvaise passe commerciale isolée; non, rien de tout cela; en réalité, c'est la routine, la routine de toujours pour des vendeuses et des vendeurs valaisans, la vie avec un salaire mensuel brut de 1200 francs par mois. C'est aussi la Suisse en 1984.

Et lorsque les syndicats chrétiens valaisans crient au scandale, lancent une pétition (6000 signatures en moins de quatre mois dans le Valais romand) pour un statut social décent des vendeurs et vendeuses, comment ne pas les entendre? Comment ne pas admettre raisonnablement que le temps de l'épreuve de force est venu si aucun «progrès» n'est enregistré? Comment ne pas admettre que la moindre des choses serait que le Conseil d'Etat valaisan mette aujourd'hui les bouchées doubles pour, comme on le lui demande instamment, publier et faire appliquer un contrat type applicable à l'ensemble du personnel des magasins, mettant fin à des situations salariales scandaleuses?

Rien de plus délicat que de porter les revendications des vendeuses, fussent-elles légitimes: on a vu ailleurs combien ces salariées-là, taillables et corvéables à merci, étaient vulnérables, déplacées à la moindre alerte, sans défense face au nettoyage par le vide de la «contestation» sur les places de travail. Les syndicats chrétiens travaillent ici sur la corde raide, même si leur intervention est indispensable, puisque les clients, eux, passent à la caisse sans sourciller.

« Domaine Public » n° 717.
9.2.84

El Salvador

SELON UN ANCIEN AMBASSADEUR AMÉRICAIN

Washington sait depuis trois ans que le major d'Aubuisson a fait assassiner Mgr Romero

Washington, *(AFP)*. – Le gouvernement américain sait depuis trois ans que le major Roberto d'Aubuisson, dirigeant de l'extrême droite salvadorienne, a *« ordonné et planifié »* en 1980 l'assassinat de Mgr Oscar Arnulfo Romero, archevêque de San-Salvador, a affirmé, le jeudi 2 février, M. Robert White, ambassadeur américain à San-Salvador de mars 1980 à février 1981.

M. White, qui avait été nommé à ce poste par le président Carter a exposé à la presse le témoignage qu'il doit présenter lundi devant deux sous-commissions de la Chambre des représentants. Il a affirmé que le major d'Aubuisson, actuellement candidat à la présidence du Salvador, avait fait assassiner l'archevêque par un commando de quatre hommes. Il a fait état de télégrammes diplomatiques contenant des preuves contre le major et contre son parti, l'ARENA (Alliance républicaine nationaliste).

Des parlementaires démocrates ont aussitôt annoncé leur intention d'exiger du département d'Etat qu'il communique ces documents au Congrès. M. White a expliqué qu'il s'était tu pendant trois ans mais qu'il ne pouvait plus garder le silence, car il s'était rendu compte que le gouvernement américain dissimulait des documents de première importance à la commission Kissinger sur l'Amérique centrale ainsi qu'au Congrès.

De même, le gouvernement est au courant depuis trois ans des activités de riches Salvadoriens qui *« organisent, financent et dirigent les Escadrons de la mort »* à partir de Miami, a poursuivi M. White. Il connaît les noms des principaux dirigeants de cette communauté, a ajouté l'ambassadeur, qui sont, selon lui, MM. Viera Altamirano, Luis Escalante, Arturo Muyshondt, Roberto Daglio, et les frères Salaverria.

M. White a accusé les Escadrons de la mort d'avoir *« tué des centaines de milliers de Salvadoriens soupçonnés de sympathies pour la gauche ou simplement libéraux. Le gouvernement de M. Reagan feint d'ignorer que les Escadrons de la mort et les massacres par l'armée font partie intégrante du régime salvadorien »*, a ajouté l'ancien ambassadeur.

4.2.84

J.M. Ela
LA VILLE EN AFRIQUE NOIRE

En observateur attentif des sociétés africaines, Jean-Marc Ela aborde la réalité urbaine sous différents angles: son rapport aux campagnes paysannes, sa puissance de séduction sur les jeunes, son rôle de creuset des nouvelles mentalités, ses problèmes de chômage, d'habitat et de transport.

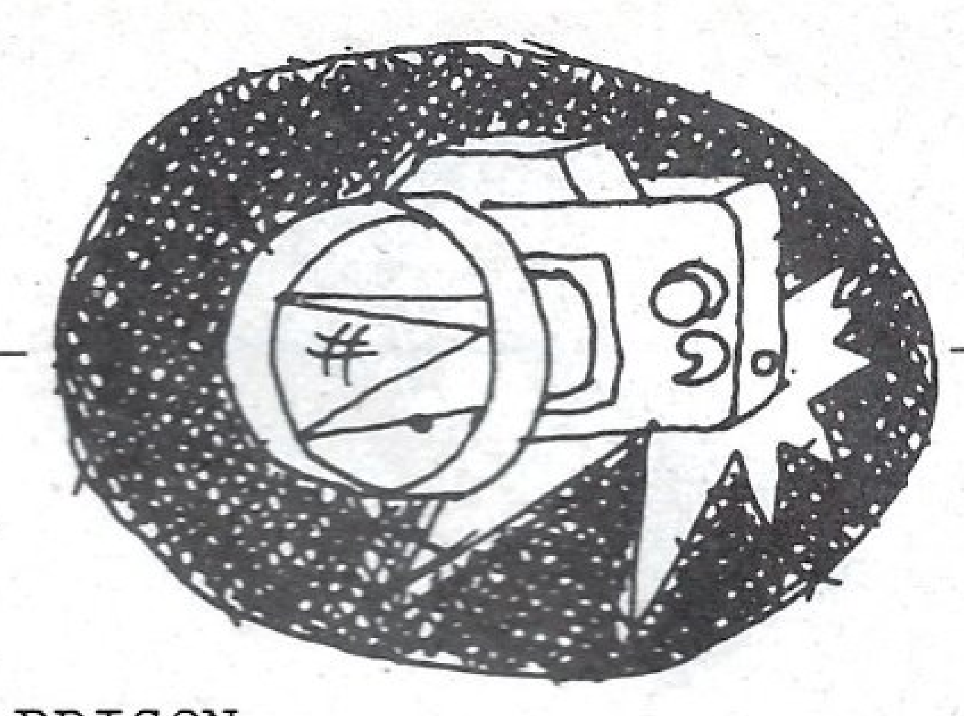
KARTHALA
22-24 bd Arago
75013 PARIS

T. Cabestrero
DES PRETRES AU GOUVERNEMENT, l'expérience du Nicaragua

Fernando Cardenal, vice-coordinateur de la jeunesse sandiniste "Je suis prêtre pour toujours et je renouvelle mon engagement dans la révolution jusqu'à la mort".

Miguel D'escoto, ministre des affaires étrangères "Je suis un prêtre essentiellement missionnaire. Je voyage pour la cause de la paix, de la justice et de la dignité de mon peuple.

Ernesto Cardenal, ministre de la culture: "Etre ministre est pour moi une croix. Je ne suis pas un homme politique. Je suis un révolutionnaire. Je suis un moine poète".



i3m Service d'information tiers monde

Vevey en tête de peloton

Le Service d'information tiers monde vient de donner l'exemple de la commune de Vevey qui, envers le tiers monde, est la plus généreuse du canton de Vaud. En 1983, cette commune a versé Fr. 63 000.– pour différents projets d'aide au développement (1).

« Ainsi, peut-on lire dans ce bulletin d'information, chaque année la commune de Vevey reçoit de la part de la communauté de travail — qui regroupe les œuvres d'entraide Swissaid, Action de carême, Pain pour le prochain et Helvetas — une liste de projets détaillés avec les montants nécessaires à leur réalisation.

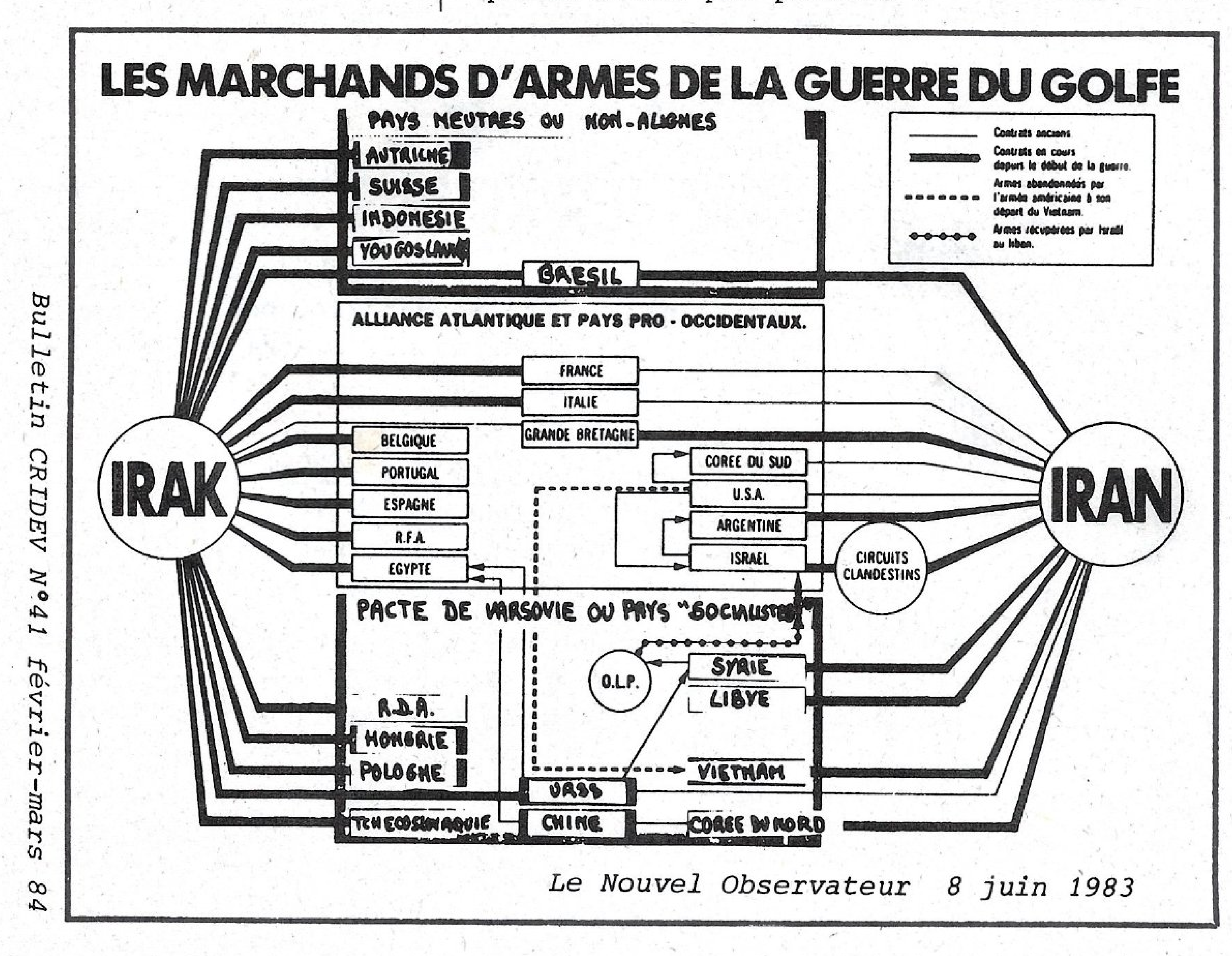
En 1983, Vevey a collaboré au financement de deux projets en Asie, deux projets en Afrique et deux en Amérique latine. »

"Echo" 4.2.84

TV A LA BLECHERETTE : LA COLERE D'UN AUMONIER DE PRISON

(SPP) "Avez-vous pensé un quart de seconde au fait que des centaines de personnes, détenues en Suisse, pouvaient recevoir ces images "en pleine gueule" ? Je n'ose même pas penser aux proches du policier assassiné", s'exclame le pasteur Christian Garin, aumônier de la prison (Genève), après la transmission en différé par la TV romande du dénouement tragique de la Blécherette qui a suivi une double évasion de Bochuz (La Vie protestante, éd. Genève, 27 janvier). Par la télévision "nous avons pu être témoins de ce drame épouvantable nous entraînant dans une seconde violence et de la pire espèce : celle des jeux du cirque, résurgence d'un monde prétendument barbare", constate le pasteur Garin. "Qu'est-ce qui empêche d'évoquer (...) un événement tel que la lutte quotidienne d'un mal aimé qui renonce à sa vengeance; la décision déchirante d'un écrasé qui dit adieu à sa seringue ou à son alcool (...)", se demande encore l'aumônier de prison.

A ceux qui prétendent que l'on ne fait pas de bonne littérature avec de bons sentiments, le pasteur Garin répond en citant l'à-propos d'une journaliste de la Radio romande qui commentait l'échec de Lilian Uchtenhagen au Conseil fédéral : "Aujourd'hui, l'événement historique, c'est quelque chose qui ne s'est pas produit". "SPP" 31.1.84



Le Nouvel Observateur 8 juin 1983

Bulletin CRIDEV N°41 février-mars 84

Réflexion biblique pour un point de départ d'un partage en équipe, en famille, etc...

Cohérence et entêtement

Dans un chapitre de son dernier livre "Beber en su propio poro" (*Boire à son propre puits* - CEP, Lima, 54, 1983), Gustavo Gutierrez parle de cet "entêtement" comme de l'attitude de celui qui est convaincu, de celui qui sait ce qu'il veut, de celui qui a mis son espérance dans le Seigneur, en donnant sa vie aux autres (page 145).

Il cite alors un passage d'une homélie de Mgr Romero, dite à l'occasion de l'enterrement de chrétiens assassinés (du 21 janvier 1979) :

"Seigneur, aujourd'hui notre conversion et notre foi s'appuient en ces personnes qui sont là, dans ces cercueils. Ils sont les messagers de la réalité de notre peuple et des nobles aspirations d'une Eglise qui ne veut rien d'autre que le salut de ce peuple. Et, regarde, Seigneur, la foule réunie en ta cathédrale, c'est la prière d'un peuple qui gémit, qui pleure, mais qui ne désespère pas, parce qu'il sait que le Christ n'a pas menti. Le Royaume de Dieu est proche et il nous est demandé seulement de nous convertir et de croire en lui."

Pourquoi parler "d'entêtement" ? Parce que c'est effectivement le mot qui vient à l'esprit lorsqu'on pense, que, depuis longtemps, certains pauvres en lutte, au Salvador et ailleurs, auraient dû baisser les bras face aux montagnes de violences économiques et policières. Lorsqu'on voit des populations se relever encore et encore de leurs ruines, il s'agit vraiment d'une espérance "entêtée" !

Un évêque chilien, mort il y a peu de temps, Mgr Enrique Alvear, disait : *"Nous croyons que notre identité chrétienne se purifie et se cristallise à travers chaque conflit pour autant et surtout lorsque nous voulons être fidèles à l'Esprit de Jésus-Christ. C'est lui qui conduit l'unique histoire du salut, de la libération intégrale des pauvres et de tous les hommes."*

Cet entêtement naît d'une cohérence réelle que le peuple trouve entre la Parole, l'exemple du Christ et le dynamisme concret de la cause défendue. Une cohérence entre leur manière de comprendre Dieu et le but à atteindre. Même si toutes les apparences semblent prouver le contraire. Dieu ne peut abandonner son peuple, il l'a prouvé tant de fois dans leur histoire, à sa manière.

Bien souvent, nous-mêmes, nous avons une espérance "rationnelle", c'est-à-dire raisonnée par les limites même de l'objet de nos désirs et de nos causes : *"On veut bien espérer, mais on n'est pas fous !"*

Il n'en est pas de même pour l'espérance entêtée du peuple pauvre. Pour lui, la cohérence ne vient pas de la compréhension des circonstances, elle vient de la promesse réelle de Dieu, pour ce monde-ci, elle vient de la fidélité d'un Dieu qui fait alliance avec son peuple opprimé, et elle s'appuie, bien sûr, sur le témoignage de ceux qui ont donné leur vie.

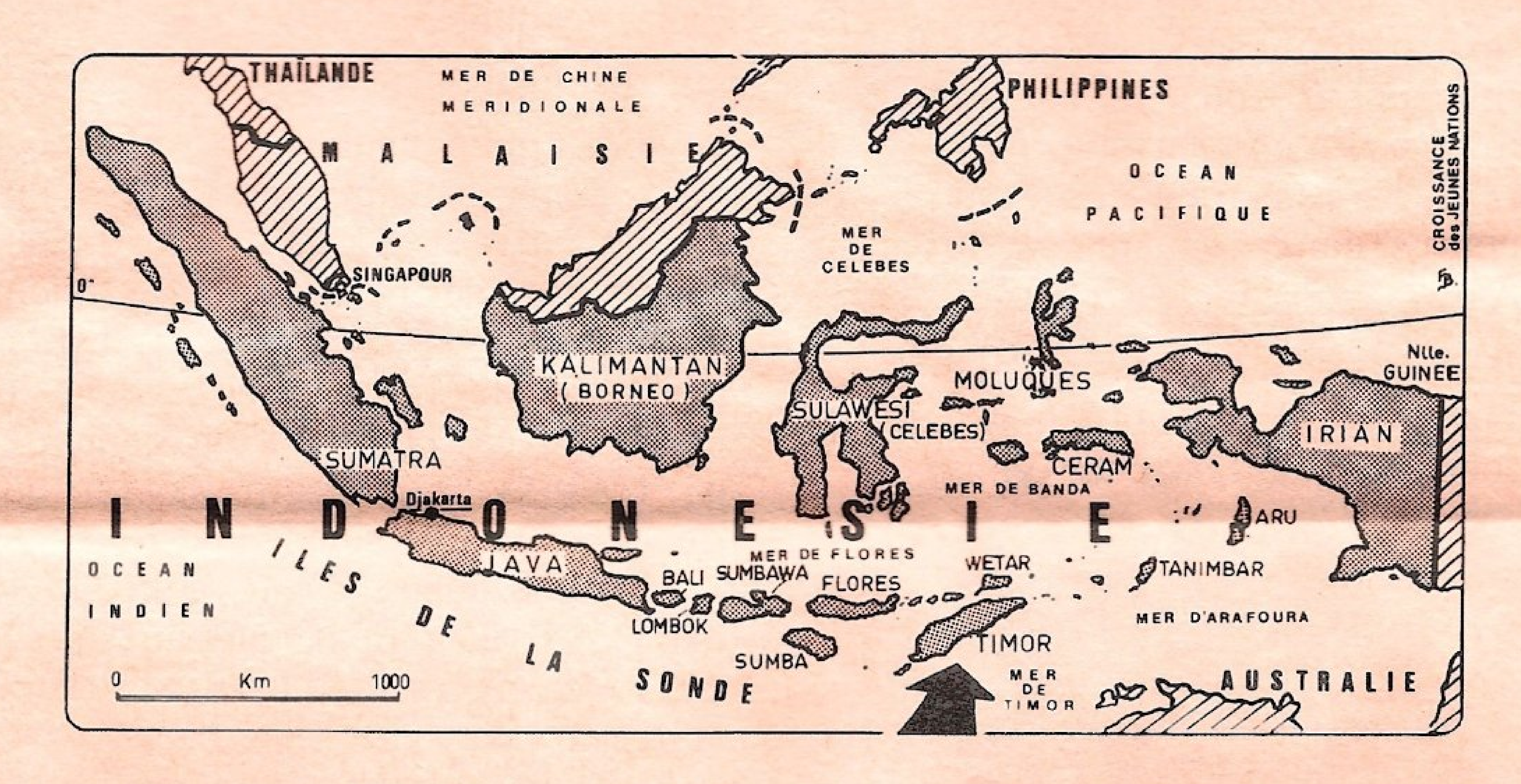
Etre "réaliste" c'est bien beau, mais devant les difficultés que l'on rencontre dans les causes que nous voulons défendre, ce réalisme nous fait-il baisser les bras ou nous "entêter" par cohérence avec notre foi... ?

Xavier ARBEX

TIMOR - ORIENTAL JUSQU'A QUAND NOUS TAIRONS-NOUS ?

Août 1983 : Une fois de plus, les troupes indonésiennes ont déclenché une offensive "finale" contre les maquisards du FRETILIN (Front révolutionnaire pour l'Indépendance de Timor-Oriental). But avoué : Faire de l'annexion de ce territoire une réalité acceptable pour l'ONU en supprimant toute résistance. Cet assaut est lié à une marée d'atrocités sans nom (génocide, tortures, déportations).

Depuis l'automne passé, plus aucune nouvelle ne nous est parvenue en Europe de l'Ouest sur l'évolution de la situation. UNE PREUVE DE PLUS DE L'OUBLI DANS LEQUEL ON MAINTIENT CHEZ NOUS LE DESTIN DU PEUPLE MAUBERE (= TIMORAIS).



Nous nous sommes engagés dans diverses formes de solidarité avec des peuples opprimés : Amérique Centrale, Sahara Occidental, Afghanistan, Erythrée, Namibie, etc. Mais nous n'avons qu'une très vague idée du martyre subi depuis bientôt dix ans par le peuple de Timor-Oriental.

UN PEU D'HISTOIRE

Occupée au 16e siècle par les Portugais catholiques puis contestée au 17e par les Hollandais, l'île fut bientôt partagée en deux sphères d'influence. Ce qui fait qu'en 1945, au moment de l'indépendance de l'Indonésie (de la tutelle hollandaise), la partie occidentale de l'île devint indonésienne.
En 1974, la révolution portugaise ame beaucoup d'espoir dans le coeur des T morais, espoir de libéralisation, voi d'indépendance. Plusieurs partis politiques se formèrent, certains prônant le rattachement à l'Indonésie, d'autres

TIMOR-ORIENTAL

Superficie : 19'000 km² (l'île en entier fait 32'000 km²)
Relief : montagneux, très accidenté
Production : avant 1975 : agriculture en autosuffisance; bois de santal, café, coprah
Sous-sol : inexploité, perspectives pétrolières et minières (tiens!)
Population : en 1974 : 650'000 personnes (d'autres estimations donnent 800'000; il ne faut pas attendre de la précision d'une administration coloniale incapable).
En 1978 : 522'000 personnes
En 1982 : 450'000 personnes
Cela pose tout-de-suite la question : qu'est-il advenu des autres?
Religion : 1/3 de catholiques
2/3 d'animistes

l'autonomie ou l'indépendance. Parmi ceux-ci, l'ASDT (Association sociale démocratique de Timor), devenu en septembre 1974 le FRETILIN (Front révolutionnaire pour l'indépendance de Timor-Oriental) recueillit le plus large soutien populaire. Suite à une tentative de prise de pouvoir par le parti autonomiste, une courte guerre civile intérieure éclata en août 1975, de laquelle le FRETILIN sortit grand vainqueur. Il est vrai que les adeptes du rattachement à l'Indonésie s'étaient vus leur confiance mise à rude épreuve : les visées annexionnistes de ce pays devinrent de jour en jour plus claires : expansionnisme, accaparement des ressources sous le couvert de lutte contre le communisme (Suharto en avait déjà massacré des centaines de milliers dans les années 60).

Les autorités portugaises s'étant réfugiées sur l'île d'Atauro en face de Dili, la capitale, le FRETILIN proclama l'indépendance de Timor-Oriental le 28 novembre 1975.



Le programme du FRETILIN prévoyait une réforme agraire, une alphabétisation de masse, la formation de coopératives, l'ouverture aux investissements étrangers contrôlés et le non-alignement sur le plan international. Donc, on le voit, que le FRETILIN soit marxiste ou non n'était pas une donnée primordiale du problème; cependant, dès 1978, ses textes se radicalisèrent de plus en plus.

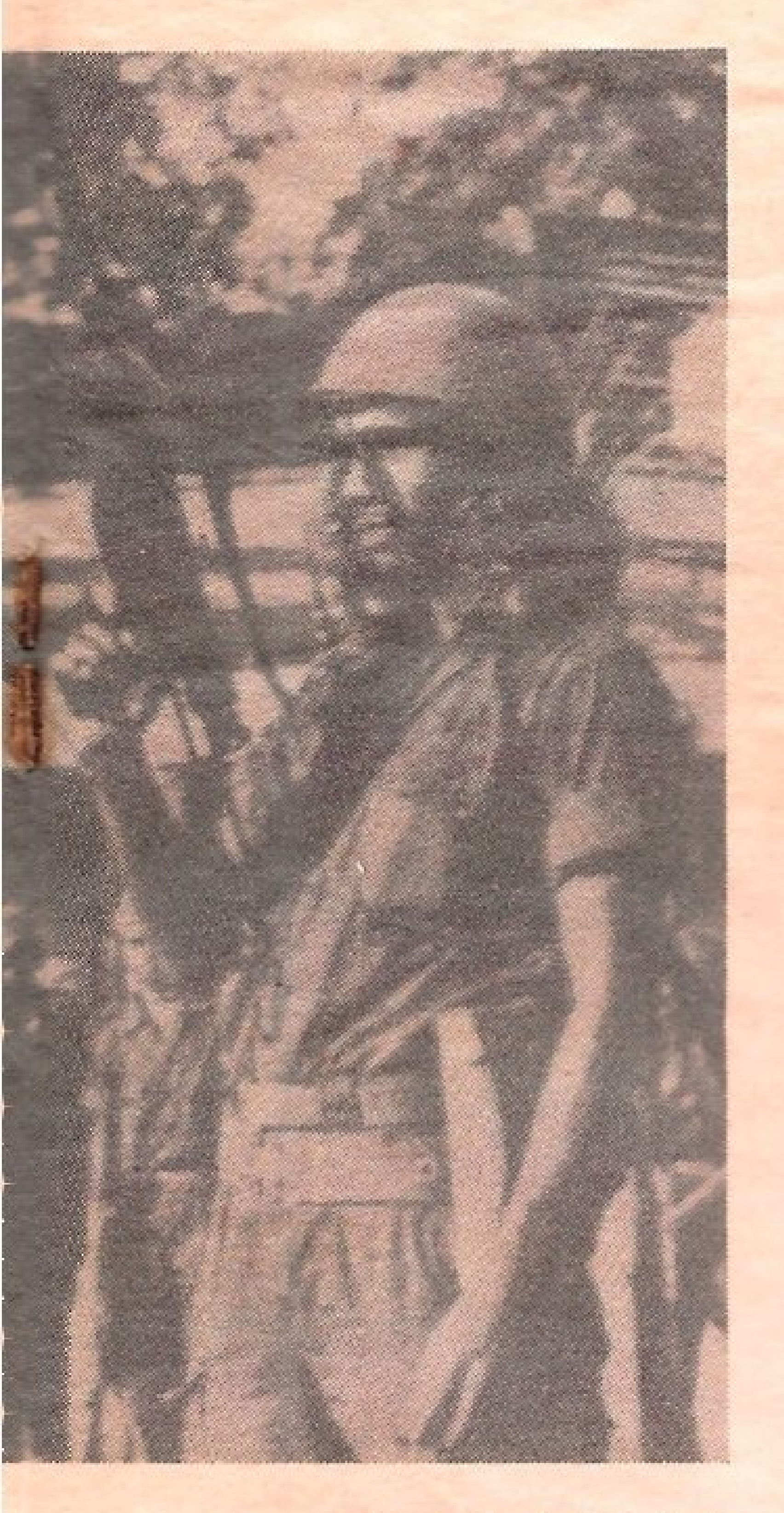
Il n'empêche que 10 jours après la proclamation de l'indépendance, l'Indonésie envahit Timor-Oriental.

L'Indonésie pensait avoir la situation en main en quelques jours. C'était ignorer la farouche volonté de résistance du peuple timorais, bien emmené par le FRETILIN; l'invasion avait d'ailleurs été préparée et des stocks d'armes avaient été disposés en divers endroits stratégiques.

QUE DE BARBARIE !

Voyant leurs troupes s'enliser après deux années d'âpres combats, de tueries sanglantes, de tortures, et d'autres intimidations, les Indonésiens changèrent de tactique en infiltrant certains de leurs agents dans les organes du FRETILIN et en gagnant des dirigeants (notamment Xavier do Amaral et Alarico Fernandes) à leur cause. Cela fut le début d'une période très sombre, qui dura pratiquement jusqu'en 1982, caractérisée par les maux suivants :

- Famines catastrophiques (les Indonésiens détruisaient les cultures afin de forcer les résistants à sortir de leur repaire; une de leurs techniques consistait à utiliser des Timorais pour servir de bouclier humain à leurs corps expéditionnaires; ce qui fait que ces gens ne pouvaient plus s'occuper de leurs récoltes);
- Déportations en masse; on créait des villages qui étaient en fait des camps de concentration au bord de routes, où on parquait les survivants d'opération-razzias dans les régions montagneuses; les Timorais y mouraient d'inanition; par la suite, au moment où ils contrôlaient une grande partie du territoire du pays, les Indonésiens firent venir des habitants d'autres îles qui n'avaient plus d'autre choix que s'expatrier. Abjecte forme de colonisation;
- Exécutions sommaires, souvent précédées de viols de femmes et de jeunes filles;



- Tortures innombrables et même autorisées (en tout cas dans un manuel officiellement distribué aux soldats indonésiens, qui donnait des consignes pour agir avec les prisonniers;
- Génocide culturel : les traditions et la langue maubères sont annihilées par l'Indonésie.

Tout ceci provoqua la mort de 150'000, peut-être 200'000 personnes.

ET POURTANT...

Les Indonésiens ne furent jamais entièrement maîtres de l'île. Ils ne purent jamais annihiler toute la résistance, ni armée, ni autre : en effet, il y eut même aux heures les plus sombres des poches de résistance, principalement à l'Est du territoire; de plus, la haine de la population pour l'envahisseur indonésien grandit de plus en plus.

Depuis 1982, le FRETILIN remonte la pente, en même temps que le désarroi gagne de plus en plus les troupes indonésiennes. Fin 1982, les résistants sont à nouveau au nombre de 2 à 3000, alors qu'ils étaient une centaine quelques mois auparavant.

EN 1983

Les Indonésiens tentèrent alors une nouvelle manoeuvre : voyant bien qu'ils n' arriveraient pas à mater militairement la résistance, ils proposèrent des négociations au FRETILIN, tout en continuant leur politique d'extermination (sous le couvert d'un officiel cessez-le-feu). Le but de cette proposition de paix ne paraît pas évident. Tout au plus peut-on supposer que l'Indonésie, régulièrement condamnée par chaque assemblée annuelle de l'ONU - notamment d'une manière très virulente par le Portugal - mais voyant le nombre de voix par lesquelles la résolution condamnante était acceptée baisser d'année en année, prit pour objectif d'obtenir que les Etats membres de l'ONU acceptent l'annexion comme fait accompli, voyant la paix revenue. Et, effectivement, en 1983, la question de Timor-Oriental ne fut pas débattue. Par contre elle le sera à nouveau en 1984. Puis en août, alors qu'on compte entre 8 et 9000 résistants, volte-face : nouvel assaut des troupes indonésiennes (voir introduction).

QUELQUES DOUCHES FROIDES DE PLUS

Le peuple maubère se sent isolé; en fait il l'est bien réellement :
- Un blocus imperméable des côtes est réalisé par la flotte indonésienne;
- Les contacts radio sont à peu près nuls avec l'extérieur (la radio timoraise fut prise en 1978, et l'émetteur qui oeuvre depuis l'Australie est soumis à des ennuis réguliers);
- Le courrier ne peut pas sortir de Timor-Oriental (il est détruit), ni entrer, évidemment;
- Un Timorais qui réussit à partir de sa patrie pour le Portugal, le Mozambique ou un quelconque autre pays court très sérieusement le risque de se voir interdire de rentrer dans son pays;
- En cas de visite (rarissime) de notables étrangers, les Indonésiens organisent un camouflage géant qui masque la situation réelle dans le pays.

QUANT A LA SOLIDARITE INTERNATIONALE, ELLE EST INFINITESIMALE,

et quand elle existe, elle est plus ou moins annulée par les agissements de l'Indonésie :
- Des fonds de solidarité internationaux, récoltés après que l'Occident se soit ému de la famine de 1978-1979 ont été empochés par l'envahisseur;
- Le CICR a décidé en 1983 de renoncer au travail commencé en 1979, estimant qu'il ne lui était pas possible de le réaliser correctement à cause des interdits gouvernementaux;
- L'Australie, qui a vu les socialistes arriver au pouvoir en 1983, continue à assurer l'Indonésie de son vote favorable à l'ONU;
- Quasiment personne ne parle de Timor-Oriental dans la presse occidentale.

EXTRAITS DE L'INTERVIEW DE L'ADMINISTRATEUR APOSTOLIQUE DE TIMOR-ORIENTAL

(Rappelons que près d'un tiers des habitants de ce pays est catholique.) Mgr Martinho da Costa Lopes a été prié de remettre sa démission au printemps 1983. Il a été remplacé à Dili par un jeune séminariste assez malléable, qui semble ne pas pouvoir le suivre dans sa dénonciation énergique des injustices commises en permanence dans son diocèse. Il est vrai que le pape visitera bientôt le sud-est asiatique... Dans tous les cas, cette décision a été ressentie par les Timorais comme un refus de soutien de la part du Vatican.

- Je sais, Mgr Martinho, que vous avez défendu votre peuple des agressions indonésiennes...
- *Dans la mesure du possible. Timor est un peuple marginalisé, un peuple qui a énormément souffert. Je ne pouvais pas me taire devant la violation des droits de l'Homme. C'était ma mission de défendre ce pauvre peuple marginalisé et souffrant.*
- Vous le faisiez dans des homélies et aussi en public ?
- *Je parlais en public, dans des homélies et devant une assistance de 12000 personnes.*
- Comment l'armée indonésienne voyait-elle cette action ?
- *Elle n'aimait pas que je parle beaucoup des atrocités ou de la violation des droits de l'Homme. Evidemment, ils se sentaient visés.*
- Vous n'avez jamais eu peur de courir des risques ou de payer de votre propre vie vos hardiesses ?
- *Non, non.*
- Vous n'avez jamais reçu des menaces de mort ?
- *Des menaces, si. Mais lorsque nous luttons pour un idéal, nous sommes prêts à tout, même à notre propre mort. Nous naissons pour mourir. Ça vaut la peine de mourir pour une cause élevée.*
- Cela vous a coûté votre poste d'administrateur apostolique ?
- *Certainement que si.*

(Extraits de "Timor Informations", No 26-7. A commander à : Assoc. de solidarité avec Timor-Oriental, B.P. 235-07, F - 75327 Paris cédex 07. CCP Paris 11-190-13 Z)

ET NOUS, CHRETIENS EN SUISSE ?

Comme on l'a vu avec les propos de Mgr Martinho, le peuple maubère, dont la foi en Jésus-Christ croît avec l'horreur de l'occupation indonésienne, met beaucoup d'espoir en la solidarité active de ses frères chrétiens occidentaux.

Concrètement, cet engagement peut prendre plusieurs formes :
- Se réunir pour former un groupe de solidarité avec le peuple maubère de Timor-Oriental. Les signataires de ce dossier vous donnent volontiers tout renseignement.
- Ecrire une lettre au secrétaire général des Nations Unies, pour qu'il recherche de façon urgente une solution au problème tragique du peuple maubère.
- Faire signer des pétitions adressées aux Nations Unies (10017 New-York), au Portugal (président du Conseil des ministres) et à l'Indonésie (Président Suharto, Istana Negara, Jalan Veteran, Jakarta) allant dans le même sens; lettre et pétition peuvent être appuyées par les articles 5 et 6 de la déclaration universelle des droits des peuples : "Article 5 : Tout peuple a un droit imprescriptible et inaliénable à l'autodétermination. Il détermine son statut politique en toute liberté et sans aucune ingérence extérieure. Article 6 : Tout peuple a le droit de s'affranchir de toute domination coloniale ou étrangère directe ou indirecte et de tous régimes racistes."
- Prier pour le peuple maubère (la prière peut être une grande force).
- Ecrire des lettres de lecteurs à nos journaux (certains pourraient en parler davantage - ou simplement en parler ! Ce qui forcerait nos ministres des affaires étrangères à faire autre chose que des courbettes devant les 150 millions de consommateurs indonésiens !)

Dossier préparé par Pierre-Alain TISSOT
et Samuel KELLER

IMPRESSIONS D'UN ROMAND A LUCERNE...

Oui, j'ai aimé ces trois jours passés, en janvier 84 lors de ces rencontres chrétiennes de solidarité avec les peuples d'Amérique Centrale !

Tous les nombreux participants l'ont souligné : excellente organisation, travail sérieux dans les assemblées plénières ou dans les ateliers, espérance fraternelle qui s'exprimait dans les regards et les célébrations.

La présence, à Lucerne, de chrétiens révolutionnaires du Salvador, de Honduras, du Guatemala, du Nicaragua, nous interpellait profondément : témoins des souffrances et des luttes victorieuses de leurs peuples, nous sentions combien l'évangile vécu est libérateur, combien le combat pour la justice est signe aussi de joie partagée.

J'ai aimé la qualité du silence d'une grande salle archi-comble qui buvait comme à une source d'eau vive, le témoignage de Jan Sobrino.

J'ai aimé la longue célébration de la fin de la rencontre où dans une liturgie simple et expressive, nous pouvions réconcilier les Béatitudes et l'engagement politique, où nous pouvions faire rimer résistance et espérance...

Moi qui ai parfois la nostalgie des célébrations vécues dans les communautés chrétiennes de base du Nord-Est brésilien, voilà que je retrouvais, au milieu de centaines de chrétiens suisses, jeunes et moins jeunes, la même atmosphère d'émotion et de spontanéité, tantôt joyeuse, tantôt grave, qui fait tout simplement dire la joie profonde d'être chrétiens, parce que la foi nous invite à l'action solidaire avec les opprimés de ce monde.

Ne soyons pas toujours critiques sur la Suisse !...

Lucerne, janvier 1984 : moment inoubliable, moment privilégié où l'Eglise-Peuple de Dieu s'exprimait, libre, résolument du côté des pauvres d'Amérique Centrale... eux, qui nous évangélisent !

Bernard BAVAUD

ils sont rentrés...

... Le 21 février, Dominique et Bernard GACHOUD-CEVEY, infirmière et ingénieur en micro-technique, et leurs deux enfants, Nicolas et Michaël, après avoir passé 29 mois au Projet de réhabilitation rurale de Jérémie, en HAITI.

Leur adresse : Croix Blanche 35, 1066 Epalinges

... Au début février, Rita HISSEL, infirmière, qui a travaillé dès janvier 1979 au dispensaire de Salapoumbe, dans l'Est CAMEROUN, auprès des populations pygmées.

Son adresse : Rue Henri Viernetemps 3, B - 4000 Liège

décès

+ M. Charles MAILLAT, le 19 janvier, à Courtedoux, père de Mme Thérèse DUBOSSON-MAILLAT, ancienne volontaire FSF à Madagascar, et responsable avec son mari, M. Roger DUBOSSON, du chalet Analakély au Bouveret.

finances

Le budget 1984 nous laisse un trou de 25 à 30'000.- si nous voulons continuer à prendre en charge des "allocations salaires" au Nicaragua, au Pérou, en Suisse, soutenir certaines actions en Suisse.

Pour information, la participation des membres GVOM, environ 20 à 25 plus ou moins réguliers, s'élève pour 1983 à environ 24'500.-

Nous espérons trouver ce qui nous manque par ces engagements personnels mais...
D'outre-mer, alors que nous ne les "visions" pas, plusieurs volontaires ont signalé que selon la mesure de leurs moyens ils participeraient à couvrir ces 25 à 30'000.- Mais c'est principalement ici en Suisse que nous souhaitons trouver cette "énergie"...

projets de formation, de rencontre

Formation à l'animation de groupe :

I Conduite de réunion — 14-15-16 déc. 84, 22-23-24 fév. 85

II Animation de groupe — 15-16-17 juin 84

Formation à la non-violence, avec la collaboration du CMLK — 27-28 oct. 84, 17-18 nov. 84

Stage d'expression - rencontre - partage :
pour valides et handicapés physiques — 30-31 mars, 1er avr. 84

Objectif:
- apprendre à "se dire" autrement que par des mots
- offrir un lieu et des moyens de créativité
- favoriser l'écoute de la personne dans son unité
- donner l'occasion aux participants de se rencontrer, de s'enrichir par leurs différences

Expression graphique — 22-23-24 juin 84

Longue durée... *UN AN POUR...*

Face au non-changement et aux pressions de la société dans laquelle nous vivons, nous pourrions être tentés de baisser les bras...

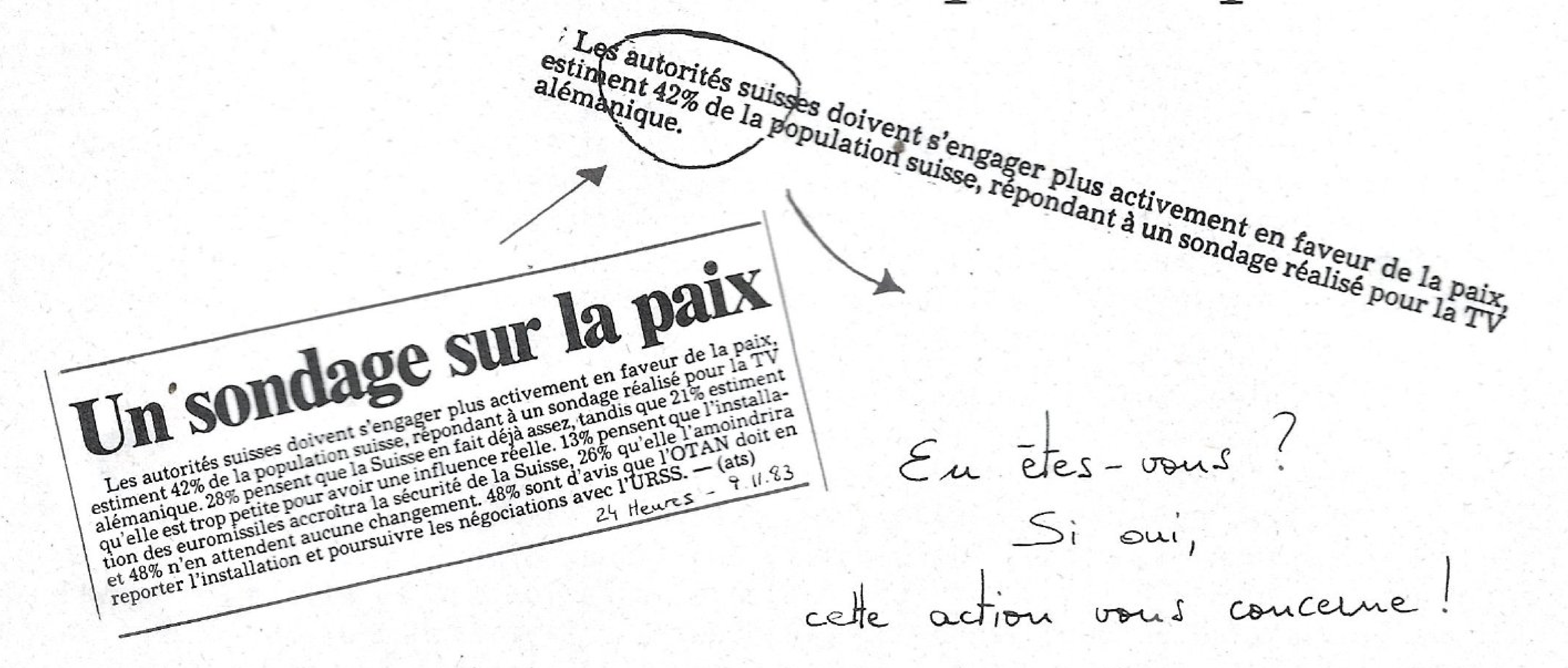
Partons-nous de l'idée que rien ne peut changer... ou si lentement !!!

Le GVOM vous offre la possibilité de prendre le temps de cerner des lieux d'action possible pour vous et de réfléchir avec d'autres...

Renseignements : Gilbert Zbären, Route de Lausanne 10, 1033 Cheseaux
021/91 10 34

Prochaines assemblées générales :
7 avril à Renens, 10 h.
5 mai à Boudevilliers, 10 h.
2 juin à Pully, 10 h.

Institut de recherches pour la paix



Un sondage sur la paix

Les autorités suisses doivent s'engager plus activement en faveur de la paix, estiment 42% de la population suisse, répondant à un sondage réalisé pour la TV alémanique. 28% pensent que la Suisse en fait déjà assez, tandis que 21% estiment qu'elle est trop petite pour avoir une influence réelle. 13% pensent que l'installation des euromissiles accroîtra la sécurité de la Suisse, 26% qu'elle l'amoindrira et 48% n'en attendent aucune changement. 48% sont d'avis que l'OTAN doit en reporter l'installation et poursuivre les négociations avec l'URSS. — (ats)

24 Heures - 9.11.83

Face à la menace d'une guerre nucléaire,
convaincues que l'armement ne peut être le seul garant de la paix,
convaincues aussi que la Suisse a un rôle plus actif à jouer dans la recherche de solutions de paix,

NOUS DESIRONS

qu'une part de nos impôts soit consacrée à la recherche pour la paix

NOUS NOUS ENGAGEONS

à payer un Impôt Fédéral Direct (IFD) plus élevé que celui qui nous est demandé

NOUS DEMANDONS

- que le surplus soit affecté à la création d'un INSTITUT DE RECHERCHES POUR LA PAIX

- que la Confédération mette à disposition de cet Institut l'équivalent du 1/1000e du budget annuel du Département Militaire Fédéral

JOIGNEZ-VOUS A NOTRE ACTION !

Voici la procédure que nous proposons :

- le moment venu, majorer la somme qui figure sur le bordereau de l'IFD (à titre indicatif, 20 % de l'IFD correspondent à la part consacrée aux dépenses militaires).
- verser cette somme majorée au moyen d'un bulletin de versement ordinaire au CCP du percepteur (recette de district, bureau communal, etc. selon le canton); ne pas omettre de donner les indications ci-contre au verso du bulletin. →
- envoyer une lettre au Président de la Confédération pour expliquer le sens de ce geste (voir modèle) avec copie au percepteur et au Conseiller d'Etat, Chef du Département cantonal des finances.

Pour que nous puissions faire état du nombre de démarches semblables effectuées dans les mois à venir, nous vous demandons de retourner vos coordonnées à :

FEMMES POUR LA PAIX, CASE POSTALE 126, 1000 LAUSANNE 6

(Indications au verso du bulletin :)

No de référence : ....
Montant de l'IFD : Fr. ....
Ma contribution à la création d'un Institut pour la paix : Fr. ....
Total Fr. ....

Antananarivo, le 21 décembre 1983

Chers amis,

Cette fois c'est "l'Interlignes" de décembre 83 de Bernard Weissbrodt qui me fait réagir. J'aime son style, j'aime ses métaphores bien roulées, j'aime ses idées mais dans le cas présent, j'aime moins la manière d'arriver à sa conclusion. A savoir qu'il faut cesser de confondre les causes et les effets, ne pas prendre la démographie galopante, les feux de brousse, l'exode rural etc... comme cause de pauvreté, mais le contraire, et exutoire commode à notre bonne ou mauvaise conscience de nantis... Est-ce toujours exact ?

Si le problème principal de la faim dans le monde est tout d'abord politique, il n'est pas non plus QUE politique ! Tous, y compris les concernés ont leur part de responsabilités à des degrés divers. Nous sommes passés en Europe, d'une conception paternaliste du développement, à la limite : "c'est de leur faute !" à une conception diamétralement opposée, politique, à la limite : "c'est de la nôtre !" Ça en devient de la mortification et à la longue les effets recherchés (conscientisation en Europe par exemple) pourraient atteindre un but contraire par manque de crédit. En effet, comment ne pas être lassé ou perplexe devant cette dialectique manichéiste du développement qui pratiquement toujours considère le paysan du tiers monde, principal concerné, comme étant d'accord avec notre vision du problème ?

Bien sûr que l'attitude de nombreux pays conforte cette vision du développement. Bien sûr que de nombreuses multinationales acculent à la misère, à la pauvreté, de nombreux paysans du tiers monde. Bien sûr que l'impérialisme et l'économie de marché perpétuent des états de dépendance, d'exploitation honteuse, d'injustices profondes en totale contradiction même avec le plus douillet des humanismes. Bien sûr que nous avons intériorisé ce processus. Et nous aimerions tellement qu'il s'applique à tous les cas de figure !

Seulement, je puis personnellement apporter un exemple où ce raisonnement, ce processus n'est pas applicable et ne vient pas corroborer les idées, les bonnes, qu'il sied d'avoir pour être à l'avant-garde du problème.

Cet exemple, je le vis à Madagascar, avec les paysans malgaches. Nulle multinationale à Madagascar, nuls impérialismes ni américain, ni soviétique, ni économique, ni culturel... Au contraire, une indépendance et une liberté que pourraient envier de nombreux autres pays ! Avec le prix qu'il a fallu payer, c'est-à-dire la rupture du cordon ombilical le reliant à l'ancienne puissance colonisatrice : la France. Il en reste de nombreuses séquelles mais le plus important est acquis, Madagascar est un pays libre et indépendant.

L'essentiel de la production est tourné vers la consommation intérieure. Ici, pas de détournement de la production vivrière vers les cultures d'exportation.

Eh bien cette production vivrière est régulièrement déficitaire et la faute n'en revient pas "au système" occidental puisque ses ingérences sont très limitées.

La production principale, celle du riz ne suffit de loin pas à couvrir les besoins du pays. Qui produit le riz ? Le paysan malgache. Comment le produit-il ? D'une manière qui n'a pas changé depuis des siècles, c'est-à-dire avec une



faible productivité. La population ayant doublé depuis trente ans (disparition des grandes maladies endémiques comme la peste, le choléra... par contre recrudescence du paludisme à l'heure actuelle), les pratiques culturales n'ayant pas changé, les rizières se morcellent au fur et à mesure des successions; les quantités globales produites n'ont donc plus augmenté depuis 10 ans.

Même si le développement global d'un pays passe aussi par l'aide internationale et la planification nationale, tant que les agriculteurs malgaches qui représentent 85 % de la population ne produiront pas assez pour satisfaire l'ensemble des besoins nutritionnels, le pays restera dans un état de "sous-développement" chronique.

Et s'ils ne produisent pas assez c'est bien parce que la pratique généralisée des feux de brousse détruit petit à petit le potentiel agronomique des sols (sans parler du déséquilibre écologique général ainsi occasionné); c'est bien parce que la population augmente (la tradition veut que chaque couple malgache, au moins dans la région des hauts plateaux, ait "7 garçons et 7 filles") avec ses corrolaires : exode rural, misère dans les quartiers périphériques urbains; c'est bien parce que les pratiques culturales ne sont plus adaptées aux besoins et ce n'est pas la faute, ni à la FAO, ni aux multinationales, ni à l'homo européanus, ni au conseil fédéral...

Je veux bien discuter certains points tel que l'accroissement démographique par exemple; la cause ? Pauvreté ? Pas si sûr ! Manque de formation et d'information ? Oui ! Traditions ? Oui !

Le problème strictement alimentaire est facilement soluble (sur le papier) à Madagascar. Le rendement rizicole moyen est de l'ordre de 1 à 2 tonnes à l'hectare... Il faut à ces conditions, importer annuellement 300'000 tonnes de riz (que le pays importe à grands frais de devises !) et cela n'assure pas encore, loin de là, la couverture des besoins.

Si le paysan malgache semait en ligne, à la bonne époque et sarclait 4 ou 5 fois sa rizière, le rendement obtenu DOUBLERAIT AU MINIMUM, et cela sans AUCUN apport extérieur de technologie ! Je vérifie quotidiennement cette assertion avec les paysans qui suivent nos sessions et mettent ces techniques (extrêmement faciles) en pratique. Si chaque paysan doublait sa production, l'ensemble des besoins nationaux serait pratiquement couvert.

A Madagascar, le problème essentiel du développement réside alors dans la FORMATION du paysan : de lui, de sa femme et de l'artisanat rural à mettre en place pour assurer une structure logistique répondant à ses besoins. Voilà le triptyque du développement dans l'Ile.

Voilà pour les belles idées ! Je ne tiendrai pas ce discours à un tenant d'une politique traditionnelle puisqu'apparemment les faits décrits abondent dans le sens d'une politique classique (celle de nos gouvernements).

Par contre, j'espère apporter ma modeste contribution au débat engagé au sein des organisations "tiers-mondistes" en faisant part de quelques réalités qui ne vont pas toujours dans le "bon sens" !

Christian BOSSON
Caritas Madagascar
Lot IV-G 199 Antanimena
101 Antananarivo

Berne, février 1984

Cher Christian,

Cela fait du bien, de temps à autre de se savoir lu et commenté. (...) Cela dit, je constate tout de même que tu déformes allègrement ma pensée.

1. Je n'ai jamais dit que le problème du sous-développement et de la faim n'était que politique. Si j'ai cette fois-ci empoigné la question par ce bout-là, c'est parce que des propos précisément politiques m'en donnaient l'occasion. Ceux de Pierre Aubert me paraissaient particulièrement indécents. Comment peut-on honnêtement relever dans un discours sur la faim que la Suisse est, elle aussi, un pays alimentairement dépendant ? C'est vrai, mais tu admettras avec moi que le parallèle est déplacé. Le discours politique suisse en matière de coopération au développement mérite qu'on s'y arrête et qu'on l'analyse. Je ne voulais quant à moi qu'attirer l'attention et inviter à la réflexion (ces interlignes d'ailleurs n'ont aucune autre ambition).

2. Ceux qui me côtoient auront bien du mal à me reconnaître dans ce que tu appelles un "exutoire commode à notre bonne ou mauvaise conscience de nantis" et une "dialectique manichéiste". Je ne sais pas où, dans mon texte, tu as réussi à me découvrir pareille intention. En tout cas, elle ne correspond ni à ma façon de voir les choses ni à celle de les dire. Les pompiers pyromanes auxquels je fais référence n'ont pas de couleur définie. Ils sont autant à Kinshasa ou Brasilia qu'à Washington ou Rome. La FAO, puisque l'on parle d'elle, est si je ne me trompe une organisation multicolore.

3. L'exemple que tu apportes (et je te remercie de le faire) est précis, détaillé et j'en partage l'analyse. Ta conclusion, à laquelle j'adhère aussi entièrement, apporte encore de l'eau à mon moulin. Le nœud du problème, dis-tu, c'est la formation du paysan. Avec raison. Mais nous voilà en plein débat politique. Qui donc décide du type d'école et de programmes d'éducation qui conviennent aux populations rurales ? Qui donc décide du contenu et de la forme des moyens de communication (radio nationale en particulier) ? Quelle est donc la part de l'éducation et de la formation agricole dans la plupart des budgets nationaux ? La réponse à ces questions, que tu le veuilles ou non, est toujours une réponse politique donnée par des politiciens ou prétendus tels.

4. Dans ce contexte je ne partage pas ton avis que "tous y compris les concernés ont leur part de responsabilités". Là tu confonds, me semble-t-il, les causes et les responsabilités. Le petit paysan, qui cultive à sa manière peu rentable, est certainement l'une des nombreuses causes importantes du mal-développement de son pays. Mais "être responsable" veut dire autre chose : être prêt à rendre compte de ses actes, de ceux des autres parfois, et être prêt à en assumer les conséquences. La responsabilité inconsciente n'existe pas. Il existe certes des paysans têtus, prisonniers de traditions. Mais il faut se rappeler aussi (regarde ce qui se passe en Europe) que l'attachement à des traditions est aussi une forme de réponse à certaines agressions ou à certaines situations ressenties comme agressives. Bref, il vaut tout de même la peine de réfléchir aux frontières entre l'ignorance et la responsabilité. Ou, si tu préfères, entre l'impuissance et la culpabilité.

Sur l'essentiel, nos analyses ne sont pas tellement divergentes. Elles s'expriment différemment mais se rejoignent pas trop mal sur le fond. Tu pousses à l'extrême mon raisonnement, ce que je ne fais pas. Je dis : cessons de confondre causes et effets. Tu ajoutes (en me citant de mémoire) : faisons le contraire. Je suis tout de même plus nuancé. Et tu conviendras avec moi que la plupart des phénomènes que nous analysons sont à la fois conséquences et facteurs de mal-développement. L'exode rural, pour ne prendre que cet exemple que tu cites toi-même, trouve l'une de ses explications (il y en a d'autres) dans l'inadaptation des pratiques culturales aux besoins alimentaires, mais il est cause en même temps de plusieurs autres pauvretés : celle des villes inhumaines et celle des campagnes qui perdent leurs bras.

Toi-même autant que moi refusons cependant l'interprétation que nous proposent les pouvoirs, qu'ils soient occidentaux ou africains. Le pouvoir, par définition, a tout intérêt à ce que les vrais mécanismes ne soient pas dévoilés. Et c'était là l'argument de mon papier. Ceux qui se donnent des apparences héroïques de sapeurs sont trop souvent ceux-là mêmes qui boutent le feu. Et le FMI reste l'un des exemples les plus flambants de pyromanie. Voir le Maroc ou le Brésil. (...)

Bernard WEISSBRODT



LE PRIX DE L'ARGENT

Seigneur, voici ce billet, il me fait peur...
Il porte sur lui la sueur humaine.
Il est taché de sang, de désillusion, de dignité bafouée.
Il est riche de tout le poids de travail humain qu'il contient et qui fait sa valeur..
En comb···n de doigts est-il passé, Seigneur?
··· en ses longs voyages silencieux?
Et ··· ··nches à la fiancée rayonnante...
Il ··· foyer...
E··· ··in sauveur
Il a ···
··· donn···
il a envoy···

«Veuillez accepter, de la part d'un ouvrier dans sa sixième année de maladie, cette modeste participation pour ne pas le priver de la joie d'aider de plus malheureux».



Extrait du calendrier de Carême 1984
Une réflexion pour chaque jour
A disposition auprès de :



PAIN POUR LE PROCHAIN

Case 103
1000 Lausanne 13

Chemin de Boisy 3
1004 Lausanne

INTERROGATION paraît huit fois par année. Il est adressé aux membres de nos organismes selon les statuts

Atelier offset J.-D. Perrin – Av. Morges 161 – 1004 Lausanne

J.A. 2056 DOMBRESSON